

PARTAGE BIBLIQUE POUR LE 17 NOVEMBRE, 33^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La lecture du livre de Daniel, avec son cortège d'images apocalyptiques, est souvent quelque peu effrayante. Or, ce dimanche, c'est paradoxalement la 1^{ère} lecture tirée de ce livre, conclue par une sorte de vision d'apothéose, qui peut nous éviter de tomber dans l'angoisse qu'une lecture trop rapide de l'évangile pourrait susciter.

Car tout de même, ce que Jésus annonce, ça fait peur. Enfin, à condition de ne pas jouer les autruches, comme nous savons si bien le faire pour ne pas avoir à reconnaître notre part de responsabilité dans les malheurs qui affligent l'humanité et la création tout entière. Mais le but de Jésus n'est pas de nous faire peur, il est de nous sauver, et, pour cela, de nous faire réagir. C'est pourquoi, après avoir annoncé une succession de cataclysmes, il prend une comparaison tout à fait opposée, pleine de fragilité et d'espérance, avec l'image des jeunes pousses du figuier. Mais est-ce si étonnant ? Relisons bien en quoi consistent les cataclysmes : il s'agit essentiellement de l'extinction de toutes les sources de lumière naturelles (soleil, lune, étoiles) et de l'effondrement des puissances célestes. On devrait donc être dans l'obscurité. Or, c'est précisément à ce moment-là qu'*on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire*. Si on le voit, c'est qu'il y a une lumière : la sienne, celle de la gloire qui l'accompagne, et qui est désormais la seule source de lumière, la seule qui ne trompe pas, qui révèle la vérité ; les autres sources de lumière, ces astres que certains peuples adoraient comme des divinités, et qui constituaient donc des idoles au sens premier du terme, ont disparu, il n'y a plus d'obstacle entre l'humanité et son unique Seigneur. Et sa lumière à lui révèle ce qui n'est pas visible à la lumière « du monde », ce qui est tellement fragile, petit, humble, que, quand bien même on le verrait, personne n'oserait y reconnaître un germe d'avenir et un signe d'espérance. Non pas d'une espérance nébuleuse, tellement lointaine qu'elle en semblerait irréaliste : non : *le Fils de l'homme est tout proche, à [votre] porte !* La porte en question, c'est celle qu'il faut *passer* ; lui le premier a accompli ce *passage* (une fois pour toutes, rappelle la 2^{ème} lecture), d'un état à un autre, d'un monde à un autre, vers les réalités qui enfin ne *passeront* plus, vers le *bonheur durable et profond* évoqué par la prière d'ouverture, dans lequel nous pourrions (et nous pouvons déjà en ce monde) chanter comme le psalmiste : *Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable*. Paradoxe du mystère pascal : il faut oser tout perdre (jusqu'à sa propre vie) pour découvrir ce qui ne peut nous être enlevé – parce que c'est Dieu qui nous le donne : la vie éternelle. Et comme c'est un don de Dieu, il est logique que nul n'en connaisse à l'avance le moment ; d'où l'impérieuse nécessité d'être attentifs aux signes : sans quoi on risque de rater la « chance » de notre vie – littéralement ! Il ne faut pas y voir une « punition », mais la conséquence logique de notre incurie, de notre négligence, de notre paresse spirituelle – de notre orgueil, au fond, puisque c'est justement son extrême humilité devant son Père qui fait dire à Jésus que même lui ne sait pas le jour et l'heure de son avènement. À ce propos, la lettre aux Hébreux dit que Jésus, désormais *assis à la droite de Dieu, attend que ses ennemis soient mis sous ses pieds* ; cette attente est elle aussi un signe d'humilité et de retenue (comme s'il ne pouvait pas, lui qui est tout-puissant, les soumettre par force), c'est aussi l'espace laissé à notre liberté, à notre responsabilité ; bien sûr, c'est le Seigneur qui nous donne la force de combattre le mal, mais encore faut-il que nous ne nous déroptions pas devant le combat à mener dans ce monde où nous vivons. On peut laisser les autres mondes à saint Michel et autres autres armées célestes évoquées par le livre de Daniel, mais on peut aussi reconnaître en *ceux qui ont l'intelligence* ou *ceux qui sont des maîtres de justice*, non pas une sorte de caste privilégiée d'experts en prophéties, mais ceux qui, humblement, auront su être attentifs aux signes, ceux qui se seront *laissé instruire*, comme Jésus nous y invite. D'eux viendra la vraie lumière qui les fera *briller à jamais comme des étoiles*, lumière qu'ils auront reçue de Dieu, de son Esprit. Implicitement, la prophétie de Daniel les identifie à *tous ceux qui se trouveront inscrits dans le livre*, c'est-à-dire, si on remonte encore d'un cran dans le texte, à *ton peuple* (le peuple de Dieu) ; or ce peuple n'est autre que l'ensemble de ceux qui reconnaissent en lui *leur Dieu*, selon la formule de l'Alliance : « *Ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu.* »